

L'ESPRIT TOTALITAIRE

Daniel Sibony le 18-01-2003

Des scientifiques militent pour que la France et l'Union européenne rompent les accords de coopération scientifique avec Israël et font voter dans leur université une motion dans ce sens. Ils ont l'impression de «faire quelque chose». Mais ils ne font que punir dans leur travail de recherche des savants citoyens d'un pays dont ils n'aiment pas la politique. Parfois, eux-mêmes la désapprouvent, mais tant pis, ils seront punis quand même. Au fond, c'est le principe de la «raison d'Etat» à peine déguisé : dans ce principe, on écrase des individus au nom de l'Etat, et là on veut leur nuire au nom de la haine qu'on a pour leur Etat, et de l'amour pour un autre Etat (l'Etat palestinien naissant).

D'aucuns diraient que ces gens sont quand même responsables de la politique d'Israël, puisque c'est une démocratie et que tout citoyen est responsable de son gouvernement... Même ceux qui ont voté contre ? Même. J'ai vu ce type d'argument énoncé par un cinéaste égyptien – Chahine – dans le film collectif sur le 11 Septembre : Israël et l'Amérique sont des démocraties, tout citoyen est responsable de la politique qui s'y mène, donc les «kamikazes» ont raison de frapper n'importe qui. Il se trouve que les «kamikazes» tuent aussi des enfants, puisqu'ils tuent n'importe qui, cela ébranle un peu cet argument, mais sa logique relève aussi de la raison d'Etat : ils doivent mourir (comme corps – ou comme «cerveaux») parce qu'ils appartiennent à un groupe supposé haïssable, un collectif qu'on veut casser ou faire plier.

Dans la meilleure hypothèse, ce militantisme pour le boycott des «cerveaux» – pour leur exclusion, leur appauvrissement voulu – signifie que dans la guerre entre l'Etat hébreu et l'Etat palestinien naissant, on prend parti pour ce dernier, on s'enrôle sous son emblème ; pourquoi pas ? Mais cela mène à frapper des individus indistinctement, comme le font les terroristes. C'est la même logique : on ne peut pas atteindre l'Etat, alors on frappe des citoyens.

Dans le cas présent, c'est même plus lâche : si les terroristes agissent au péril de leur vie, nos militants ne prennent aucun risque : ils utilisent le respect «dû» à la science pour faire passer les décisions qui leur conviennent. Ils n'ont aucun prix à payer, ils peuvent même recueillir un peu de gloire. Surtout s'ils sont juifs, ce qui est fréquent : quelle «liberté», de pouvoir prendre part à une petite chasse aux Israéliens (des profs virés, des chercheurs molestés ou empêchés), alors qu'on fait partie d'un peuple qui a souffert de ces pratiques ! Mais la «liberté» qu'on affiche cache une capture mortifiée. En échange de l'allégeance à son origine on fait allégeance aux ennemis de son origine.

L'esprit totalitaire de ce boycott des «cerveaux» s'éclaire aussi autrement. Chacun sait que la science n'est pas coupée du social, et donc des conditions politiques, économiques, qui l'encadrent. Elle n'est donc pas neutre, elle y subit toutes sortes d'influences, en bien et en mal. Et voilà que des braves gens décident : dorénavant, elle ne subira que de bonnes influences ; elle sera bien influencée ou elle ne sera pas. Imaginez votre enfant ou votre adolescent dans son école : il y subit toutes sortes d'influences, bonnes et mauvaises, et un jour vous décidez qu'il n'en subira que de bonnes : vous lui interdirez de voir certains élèves, vous attaquerez les parents de quelques autres que vous sentez indésirables, vous empêcherez certaines sorties, etc.

Quand les hommes décident de faire le bien de façon planifiée, en élaguant le mal, en taillant dans le vif d'une activité vivante, en coupant les mauvais contacts, cela fait des dégâts. Il est vrai que ces dégâts seront à leur tour recyclés dans des mouvements de vie où il y aura des influences... bonnes et mauvaises. Voilà pourquoi on peut se rassurer : l'action pour ce boycott n'aura pas beaucoup d'effet sur la réalité. Elle produira juste un peu plus de souffrance, comme le terrorisme, qui n'a rien changé à la réalité, juste du sang et des larmes en plus, même pas de quoi satisfaire des haines tenaces.

C'est peut-être là la signature des actes inspirés par la haine : ils n'arrangent rien, ils rendent seulement plus dures les souffrances déjà présentes et maintiennent les victimes dans leur état. Cette façon d'agir vise non pas à diminuer la souffrance des uns, mais à augmenter celle des autres ; comme si le seul problème était que la souffrance soit bien répartie. C'est l'aspect sadique de certaines actions pour le «bien».

Quand on fait n'importe quoi parce qu'on ne trouve rien d'autre à faire, c'est l'acte de «faire quelque chose» qui est dévalorisé.